Glanes interstellaires...

A travers la presse.

La renommée de Bradbury en langue française n'est pas limitée à notre pays. Nous reproduisons ici un important extrait d'un article de Bernard-Claude Gauthier, *« Ray Bradbury, baladin du futur »*, paru dans le n° 4 de 1955 de la **« Revue de Belles Lettres »**, éditée à Genève. (Ce numéro était consacré à l'anticipation scientifique en général, notamment sous l'angle cinématographique.)

Ce jeune écrivain américain de trente-cinq ans est le brillant successeur d'Edgar Poe et de H.-G. Wells. Il appartient à la race des bâtisseurs de mythes, des rêveurs aux yeux ouverts, des prophètes inquiets. A ce titre, il mérite que l'on accorde quelque attention à une œuvre admirablement écrite, dont l'audace et l'intelligence aiguë déconcertent les critiques.

Pour bien comprendre l'importance de la place qu'occupe Bradbury dans le mouvement de la pensée contemporaine, il nous semble utile de distinguer brièvement dans la science-fiction deux aspects nettement différents l'un de l'autre.

D'autre part, nous avons ce qu'il est permis d'appeler l' « anticipation traditionnelle ». C'est à cette première catégorie que se rattachent les westerns de l'an 2000; westerns où les cow-boys qui charmèrent notre enfance sont remplacés par de hardis astronautes, les pur-sang fougueux par les fusées interplanétaires et les Indiens par de redoutables monstres peuplant les lointaines planètes. Cette formule n'est pas méprisable, car elle a souvent la valeur d'un agréable divertissement et un incontestable pouvoir d'évasion. Mais elle est aussi, hélas! placée sous le signe d'une redoutable facilité. L'imagination n'étant limitée par rien, dans ce domaine du futur, innombrables sont en effet les auteurs médiocres qui ressassent à longueur de pages de confuses histoires de planètes merveilleuses, d'exploits miraculeux, de guerres interstellaires et de civilisations toutes plus extraordinaires les unes que les autres! C'est là, en somme, une vertigineuse chanson de geste qui se poursuit, à l'infini, de galaxie en galaxie. Buffalo Bill s'appelle Superman et il a le ciel pour patrie... Cependant, si la science-fiction n'était que cela, que cette vulgarisation facile d'un certain surréalisme scientifique, elle ne tarderait pas à nous ennuyer. En effet, aussi paradoxal que cela puisse paraître, rien ne vieillit aussi rapidement que l'anticipation, rien ne lasse autant que la fiction encombrée d'un bagage prétentieusement et faussement savant.

Il est heureusement un autre aspect de la science-fiction, celui qu'illustrent quelques excellents écrivains tels que Fredric Brown, Van Vogt, Isaac Asimov, Clifford-D. Simak — l'auteur du remarquable « Demain, les chiens » *— et surtout Ray Bradbury.*

Il s'agit là, véritablement, d'une littérature d'anticipation digne de ce nom. D'une littérature qui ne se contente pas d'imaginer sans grands efforts cérébraux d'hypothétiques aventures, mais qui essaie de demander, en prenant la fiction pour prétexte, quelle sera demain la place de l'homme, de tous les hommes.

(Suite page 3 de couverture.)